Jasenovac : une cicatrice sur le sol croate

Jasenovac: een litteken in de kroatische bodem

Frédéric Crahay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5477>

DOI : 10.4000/temoigner.5477

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 197-203

ISBN : 987 2-9600926-4-6

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Frédéric Crahay, « Jasenovac : une cicatrice sur le sol croate », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 02 novembre 2021, consulté le 04 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5477>

Site mémoriel

JASENOVAC UNE CICATRICE SUR LE SOL CROATE

Depuis l'indépendance de la République de Croatie en 1991, le site de Jasenovac constitue un lieu de mémoire qui ne cadre plus avec l'image que veut montrer ce jeune État qui cherche à s'affirmer, voire à se défendre contre ses agresseurs. Le lieu a été visité entre 1945 et 1980 par tous les élèves de la nation

yougoslave tel qu'il se présentait sous le régime du maréchal Josip Broz Tito et, chaque année, plus de 300 000 personnes arpentaient la morne plaine qu'occupe ce site aménagé dans l'immédiat après-guerre. Depuis la disparition de Tito en 1980, la visite n'est plus obligatoire dans le cadre scolaire et, de nos jours, seuls ●●●

◆ Jasenovac peu après la libération en 1945. On distingue les restes du four de la briqueterie à Jasenovac III.

© Musée de Jasenovac : 745_JSV 534/10 FR

●●● 11 000 visiteurs se rendent encore tous les ans à Jasenovac, pour l'essentiel des Serbes, des Bosniaques et des représentants des communautés juive et tzigane présentes dans les pays de l'ex-Yougoslavie. Que s'est-il donc passé pour qu'un site mémoriel majeur connaisse une telle déchéance ?

◆ Des tumuli se dressent à présent sur la plaine de Jasenovac III et symbolisent les bâtiments qui s'y dressaient jadis.

JASENOVAC SOUS LE RÉGIME OUSTACHI

Le camp de concentration de Jasenovac fut ouvert en août 1941 par le régime croate oustachi fasciste, allié des nazis et était subdivisé en cinq sous

camps : Krapje (Jasenovac I), Bročica (Jasenovac II), Ciglana (Jasenovac III, où se situe actuellement le mémorial), Kozara (Jasenovac IV) et Stara Gradiška (Jasenovac V). Le camp principal (Jasenovac III) était situé dans une briqueterie qui fonctionnait en ce lieu depuis les années 1920. Le village de Jasenovac fut nettoyé ethniquement de sa population serbe qui y avait vécu jusque-là avec les habitants croates. Jasenovac devint durant les années de guerre un paradigme de l'horreur exercée par la dictature des Oustachis dans l'État indépendant de Croatie (*Nezavisna*

Država Hrvatska – NDH) durant les années 1941-1945. Les détenus serbes, juifs et tziganes y furent particulièrement maltraités et souvent sauvagement assassinés. Le 22 avril 1945, les prisonniers du camp de Jasenovac III se révoltèrent, ce qui permit à 84 d'entre eux de s'échapper.

Alimentée par les récits d'horreur de survivants et de témoins directs ou indirects, l'historiographie du camp reste difficile à établir avec précision ; une des nombreuses pierres d'achoppement est le nombre de morts qui varie

de 82 000 (selon le musée croate de Jasenovac) à plus de 700 000 (selon le musée bosniaque de Jasenovac qui se trouve sur l'autre rive du fleuve Save).

LE MÉMORIAL D'APRÈS-GUERRE

Le camp de Jasenovac fut incendié le 24 avril 1945, peu avant sa libération par les troupes de Tito. Sous le régime de celui-ci, la visite de Jasenovac était donc une étape obligatoire dans la scolarité de chaque futur citoyen yougoslave. Toutefois, on ne nommait pas vraiment les bourreaux et on se souvenait globalement des victimes du fascisme, tout ●●●

◆ Le musée de Jasenovac de nos jours.

© Musée de Jasenovac

Image en 3D montrant la prison de Stara Gradiška (Jasenovac V) rénovée.

●●● cela au nom de la politique de l'« Unité et de la Fraternité » que le régime imposait afin d'écraser les velléités de séparation entre les peuples yougoslaves et de museler les appels revanchards. Il fallut vingt ans d'attente après la fin de la Seconde Guerre mondiale et une pression constante des familles des victimes pour qu'un mémorial voie le jour en 1965. Le monument en béton qui depuis symbolise le site mémoriel est une œuvre de l'artiste Bogdan Bogdanovic et représente une fleur qui doit, selon les dires de son auteur, « suggérer l'idée de dépasser la souffrance et la folie. » Quelques années plus tard, le musée accompagnant le mémorial fut ouvert à son tour.

La guerre de 1991 entre la Croatie et la Serbie changea la donne. De violents affrontements eurent lieu dans les alentours du village de Jasenovac et, encore aujourd'hui, bon nombre de maisons en portent les stigmates. Le musée de Jasenovac fut vidé de son contenu par les forces serbes et les documents et archives se retrouvèrent dans la ville bosniaque de Banja Luka. Ils ne seront remis qu'après d'après

négociations et l'intervention du *United States Holocaust Memorial Museum* de Washington, les autorités bosniaques voulant s'assurer que les Croates n'en profiteraient pas pour détruire des documents compromettants pour les Oustachis. Le pont sur la Sava, qui reliait les deux parties du musée, ne survécut pas à la guerre. Depuis, les recherches historiographiques sur Jasenovac se poursuivent séparément en Bosnie, en Serbie et en Croatie.

LA PLACE DE JASENOVAC DANS LA CROATIE D'AUJOURD'HUI

La guerre de 1991 que les Croates appellent *Homeland War* (Guerre patriotique) et qui a été vue du côté croate comme une agression d'un État contre un autre État souverain a, d'une part, ravivé des tensions qui existaient depuis 1945 et, d'autre part, infligé de nouvelles blessures qui à ce jour ne sont pas encore refermées. Jasenovac se trouve au cœur de ces tensions et symbolise plus que jamais un passé douloureux qui ne passe pas. Il est clair que Jasenovac gêne la Croatie d'aujourd'hui qui mise plus volontiers sur le symbole fédérateur (pour les Croates) de Vukovar. Cette ville qui se trouve sur le Danube à l'est de la Croatie, assiégée durant des mois en 1991 par les forces serbes, fait figure de ville martyre et symbolise la souffrance et l'héroïsme. Le rôle que jouait Jasenovac dans la Yougoslavie de Tito a dès lors été repris par Vukovar dans la Croatie de la présidente Kolinda Grabar-Kitarović. La différence fondamentale est que Jasenovac symbolise le passé criminel d'une partie de la population croate durant la Seconde Guerre mondiale, un passé que la Croatie moderne essaie de moins mettre en exergue en mettant l'accent sur Vuko-

var, lieu où les Croates endossent le statut de victimes. Les élèves croates ont de nos jours largement déserté Jasenovac pour Vukovar, afin d'y suivre une formation obligatoire de deux jours axée sur la paix.

Un autre site mémoriel croate contraste avec la mémoire de Jasenovac depuis 1952. Il s'agit de l'endroit où se déroula le massacre de Bleiburg – de

nombreux Croates en fuite y furent tués par l'Armée populaire yougoslave de Tito. Ce petit village sur la frontière austro-slovene accueillit bien malgré lui ce qui était d'abord une cérémonie tenue par des exilés croates – cette commémoration étant interdite en Yougoslavie, car ce crime de guerre constituait un véritable tabou – qui évolua vers un rituel national depuis l'indépendance de la Croatie en 1991. Depuis, de plus ●●●

Les ruines de la prison de Stara Gradiška (Jasenovac V).

© Frédéric Cahay / Fondation Auschwitz

◆ La fleur de Bogdan Bogdanovic se dresse sur l'ancienne place d'appel du camp de concentration de Jasenovac III.

●●● en plus de politiques liés au gouvernement croate sont présents à la commémoration qui a lieu chaque année à Bleiburg. Parmi eux, le bouillant Zlatko Hasanbegović, le très contesté ministre de la Culture, considéré comme révisionniste par nombre d'observateurs aussi bien en Croatie qu'à l'étranger. Son sentiment quant au lieu de mémoire et d'histoire que constitue Jasenovac est très net : il fustige la volonté prônée

durant les années yougoslaves d'ériger Jasenovac en tant que symbole de la victoire contre le fascisme. La politique du gouvernement croate dirigé par le parti nationaliste HDZ (*Hrvatska Demokratska Zajednica* – Union démocratique croate) et la recrudescence des symboles oustachis qui réapparaissent dans les rues de Croatie ne laissent pas indifférent les organisations qui commémorent les victimes du régime fas-

ciste de la Seconde Guerre mondiale. La commémoration officielle de Jasenovac – qui se déroule le 22 avril, date de la révolte du camp – ne s'est pas bien passée en 2016. En guise de protestation contre la politique du gouvernement croate, les associations serbes, juives et tsiganes ont préféré organiser une commémoration séparée de celle prévue par l'État croate.

Pour le musée de Jasenovac, la baisse de fréquentation a également eu d'inévitables conséquences économiques, ce qui rend difficile la conservation des sites. Un exemple qui reflète l'urgence des restaurations nécessaires est celui de Stara Gradiška (Jasenovac V), situé à environ 45 kilomètres du musée, où des femmes et des enfants d'origine serbe, juive et tsigane étaient enfermés. La gestion de la prison – datant de l'époque austro-hongroise – se faisait depuis Jasenovac III. De nos jours, le bâtiment principal subsiste, mais dans un état de délabrement extrême qui nécessite une restauration urgente. Les fonds pour ce faire manquent toutefois et le musée ne peut que constater la destruction progressive du bâtiment par la végétation.

CONCLUSION

Le mémorial de Jasenovac est à un tournant de son existence. La recherche scientifique progresse parmi les vagues politiques dont elle dépend souvent pour son financement, c'est aussi le cas à Jasenovac dans le contexte scientifique croate. La guerre en ex-Yougoslavie dans les années 1990 a davantage complexifié la donne et aggrave les ressentiments des uns et des autres. La Croatie actuelle devra faire face à ses anciens démons fascistes en redonnant à des lieux symptomatiques comme Jase-

novac la place qu'ils méritent dans la mémoire collective. Peu de lieux liés à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah sont toutefois en proie à autant de divisions entre les chercheurs, divisions qui devront d'abord trouver des solutions politiques afin qu'un débat serein puisse s'installer dans le champ de la recherche historiographique. ■

Frédéric Crahay

→ Bibliographie

- ◆ Egon Berger, (2015) : *Jasenovac. Un camp de la mort en Croatie*, Genève, Éditions des Syrtes.
- ◆ Jean-Baptiste Chastand : « Mémoire en terrain miné » in : *Le Monde*, 4 juin 2016.
- ◆ Vladimir Dedijer (1992) [1988] : *The Yugoslav Auschwitz and the Vatican*, Freiburg, Ahriman-Verlag.
- ◆ Nataša Jovičić (et al.) (2006) : *Jasenovac Memorial Site*, Jasenovac, Jasenovac Memorial Site.
- ◆ Maja Kučan (2014) : *"I zidovi imaju uši" Letters from prisoners of Jasenovac and Stara Gradiška Concentration camps*, Jasenovac, Spomen-područje.
- ◆ Nataša Mataušić, *Jasenovac* (s.d.) : Jasenovac Memorial Site.
- ◆ Nataša Mataušić (2008) : *Jasenovac, fotomonografija*, Zagreb, Jasenovac Memorial Site.

→ Sitographie

- ◆ <http://www.jasenovac.org> : le site du *Jasenovac Research Institute*, situé aux États-Unis, le point de vue de l'Institut est celui des victimes serbes, consulté le 9 août 2016.
- ◆ <http://www.jusp-jasenovac.hr> : le site officiel du *Jasenovac Memorial site*, le musée du Mémorial, consulté le 9 août 2016.